

Apocalypse 21 : 1 - 7

Faire confiance à Dieu pour vivre et témoigner de sa nouveauté.

Dimanche prochain, nous célébrerons déjà le retour de l'Avent. Dans huit jours nos regards, plus que jamais, se tourneront vers la venue du Seigneur. Plus que jamais, nous l'attendrons. Avec impatience et espérance pour certains, avec désillusion pour d'autres. Avec cette année une multitude de questions auxquelles nous n'aurions jamais pensé être confronté. En ces temps troublés que nous vivons, où l'incertitude du lendemain semble être le lot quotidien de beaucoup et où pour certains l'avenir, si ce n'est le tout proche quotidien, est réellement bouché, voici qu'en ce dernier dimanche de l'année ecclésiastique, nous sommes invités à tourner nos regards vers la cité que Dieu nous prépare de toute éternité et pour l'éternité. Un texte du livre de l'Apocalypse qui veut nous ouvrir à l'espérance et nous imprégner de paix. Autant de choses, autant de sentiments dont nous avons bien besoin, surtout si notre regard reste figé sur la seule et tragique actualité de notre temps.

Alors je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre. Le premier ciel et la première terre ont disparu, et il n'y a plus de mer. Et je vis la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, qui descendait des cieux, envoyée par Dieu, prête comme une épouse qui s'est faite belle pour son mari.

J'entendis une voix forte qui venait du trône et disait : *Voici, la demeure de Dieu est parmi les êtres humains ! Il demeurera avec eux et ils seront ses peuples. Dieu lui-même sera avec eux, il sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux. Il n'y aura plus de mort, il n'y aura plus ni deuil, ni lamentations, ni douleur. En effet, les choses anciennes ont disparu.*

Alors celui qui siège sur le trône déclara : *Maintenant, je fais toutes choses nouvelles.* Puis il me dit : *Écris ceci, car mes paroles sont vraies et dignes de confiance.*

Et il ajouta : *C'en est fait ! Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin. Celui qui a soif, je lui donnerai à boire gratuitement de la source d'eau de la vie. Quiconque aura remporté la victoire recevra de moi ce don ; je serai son Dieu, et il sera mon fils.*

L'apocalypse achève la Bible par une dernière promesse du Seigneur : "Je viens bientôt", mais avant que ce bientôt n'arrive, il faut encore que se produisent les événements qu'elle annonce. Événements qui font les choux gras des prédicateurs de tout poils, de tous les oiseaux de mauvais augures qui aiment à jouer avec la peur, et de tous ceux qui n'ont pas encore compris qu'Apocalypse ne veut dire catastrophe que depuis que les médias l'ont décidé ... ou presque. Car probablement, auraient-ils lu le livre qui porte ce titre, qu'ils auraient compris qu'Apocalypse est un mot plus proche d'espérance que de catastrophe. L'un de ces événements c'est celui qui nous est donné aujourd'hui : "un ciel nouveau, une terre nouvelle, la Jérusalem nouvelle". Bref, toutes choses nouvelles que fait Dieu.

Méditant la Parole de Dieu, l'auteur entrevoit un monde, une réalité et un temps qui sont au-delà ce que nous connaissons. Pour les décrire, les mots et les images qu'il a à sa disposition ne suffisent pas. C'est ce qui rend ce livre si difficile d'accès pour beaucoup; les images, les expressions ne résonnent plus dans notre environnement culturel et n'arrivent pas à cerner pleinement la réalité qu'il cherche à transmettre. Peut-être parce que Dieu, et c'est heureux, ne se laisse jamais enfermer dans des définitions et des catégories toutes humaines; parce que Dieu et l'avenir qu'il nous réserve, sont au-delà des mots, au-delà de nos représentations. Alors, loin d'une définition claire et doctrinaire qui enferme, il nous faut creuser, à chercher pour peut-être trouver un sens, une parole de vie, une espérance, ... peut-être même une certitude de foi sur laquelle bâtir notre vie.

Ciel et terre nouveaux, Jérusalem nouvelle. Et une description aux antipodes de ce que nous connaissons et de la réalité qui nous entoure. Une description qui n'a absolument rien à voir avec le monde dans lequel nous vivons. Écoutez plutôt :

La mort n'existera plus : alors que depuis des mois maintenant, chaque jour comme une litanie morbide nous est rappelé le nombre de décès liés au virus et que nous savons malheureusement d'expérience que la mort est réalité dans notre vie.

Il n'y aura plus de souffrances : que disons-nous à tous ces malades sur leur lit d'hôpital ou en réanimation ? Que disons-nous à tous ces soignants épuisés ?

Il n'y aura plus ni tristesse ... : quel sourire apportons-nous à ceux qui sont isolés et qui n'ont plus que leur solitude à partager ?

... ni cris de lamentation : et que faisons-nous des cris de ceux qui nous entourent et qui n'ont que ce moyen pour dire leur faim, leur peur du lendemain, leur angoisse devant l'avenir ?

Rien à voir donc avec la réalité douloureuse et cruelle à laquelle nous sommes parfois confrontée, que nous connaissons et qui nous fait parfois trébucher. Vraiment rien à voir avec la vie ici-bas ; avec le monde dans laquelle nous naissons, vivons, souffrons et mourons, comme nous l'a rappelé notre liturgie du souvenir.

Mais alors, comment alors parler de ce grand œuvre de Dieu ? Au passé, au présent, au futur ? Notre texte utilise les trois. Au passé : nous faut-il pleurer avec l'impression d'avoir rater le bon train ? Au présent : pouvons-nous nous réjouir de ce que l'aube de ce jour s'est levée ? Au futur : nous faut-il encore attendre ce jour ? Autrement dit, sommes-nous en attente de libération ou de rétablissement, ou sommes-nous déjà libérés, déjà guéris, déjà sauvés ?

Quoi qu'il en soit, nous devons comprendre que Dieu accorde à chacun de nous en particulier, au monde en général et peut-être même à l'Église un délai. Ce qui bibliquement est aussi un délai de grâce donné par Dieu. Mais lorsqu'un tel délai est accordé, ce ne doit pas être un temps mort, mais un temps rempli. Par Dieu ... et par nous. Pour Dieu, ce délai est le temps du jugement. Pour nous, celui de la vigilance et de la prévoyance comme nous l'a rappelé la parabole entendue tout à l'heure.

Le temps du jugement. Encore un mot, une expression que nous n'aimons pas. Parce que nous commettons presque toujours un contre-sens à son égard en en faisant un synonyme de condamnation. Or le jugement, c'est la mise en lumière de ce que nous sommes réellement, non de ce que nous croyons être ou de ce que d'autres nous accusent d'être. Un être complexe : le bon et le mauvais, le vrai et le faux, le misérable et le glorieux sont mêlés. Nos plans de lectures bibliques ont soigneusement d'inclure le verset 8 dans la lecture : *Quant aux lâches, aux incroyants, aux êtres abominables, aux meurtriers, à ceux qui vivent dans la débauche, qui pratiquent la magie, aux adorateurs d'idoles et à tous les menteurs, leur place est dans le lac de soufre enflammé, qui est la seconde mort.* Oubli regrettable mais n'en doutons pas, quel que soit le sens que l'auteur ait donné à ces mots, nous sommes à la fois lâches, infidèles, dépravés, magiciens, idolâtres et menteurs, et à la fois fils et filles de Dieu.

Peut-être ne nous reconnaissons-nous pas dans ces mots. Mais ne nous réjouissons pas trop vite. Ils ne sont pas là employés dans leur sens moral habituel. Ils ne sont là que pour désigner toutes les altérations de notre relation avec Dieu et donc avec notre prochain Ainsi comprise, notre attitude envers Dieu, que nous l'ayons ou non dissimulée sous un vernis de piété, ne peut avoir d'autres résultats que la fermeture devant nous des portes du Royaume. S'il est vrai, et il est vrai, que nous n'avons pas voulu que Dieu règne totalement sur nous, pourquoi trouverions-nous place auprès de lui ?

Mais la grâce du Dieu sauveur est tout aussi vraie que notre culpabilité est réelle. La seule question qui demeure alors : qu'est-ce qui va l'emporter lors du jugement ? Notre péché ou l'amour dont nous sommes l'objet ? Ce n'est qu'ici, dans les dernières pages du saint livre qu'est rendue la sentence définitive. Nous pouvions la prévoir depuis que les prophètes ont fait entrer l'humanité dans le temps de l'Avent : le Seigneur Jésus vient pour sauver et non pour perdre ; là où le péché abonde, la grâce surabondera. Ce n'est pas un rêve, c'est une parole certaine et véridique.

Et l'héritage promis, la nouvelle Jérusalem, celle qu'en vain les hommes ont essayé, essayé et essayeront de construire de leurs mains, tombera littéralement du ciel. Image de la grâce de Dieu. Il ne nous est pas demandé de la construire cette cité nouvelle, mais de la recevoir. Ce n'est pas un rêve que nous sommes invités à caresser, mais une réalité que seule notre foi est capable de percevoir.

Permettez-moi d'ouvrir une parenthèse à ce sujet. Vous l'aurez remarqué, cette nouvelle terre ne nous est pas représentée comme un jardin, qui ne serait que l'image d'un paradis perdu, éternel rêve de bien des hommes et des femmes, mais comme une ville avec tout ce que cela représente de vie communautaire, de solidarité, de service. De complexité aussi, certainement.

Je fais toutes choses nouvelles dit Dieu. Et faisant cela, Dieu change notre vision de la nouveauté. Celle-ci ne peut être que parce que ce qui est ancien aura disparu. La nouveauté de Dieu ce n'est pas de faire du neuf avec de l'ancien, c'est repartir à zéro. Quelque chose de neuf que l'auteur de l'Apocalypse nous annonce en un langage prophétique. Mais outre cette nouvelle création, il faut en noter le caractère définitif. Car Dieu y demeurera avec les hommes. Emmanuel, Dieu avec nous ! C'est cela la nouveauté. C'est cela surtout l'espérance qui doit nous habiter !

Ce qui nous est proposé ici, c'est donc une vision dynamique de notre société et du monde. Voici, je fais toutes choses nouvelles. Et nous sommes invités à nous tourner vers l'avenir et non vers le passé, à nous tourner vers la vie et non vers la mort. Entendre dans ce texte une promesse : Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. Quelle que soit la situation, quel que soit l'avenir du monde, parce que cet avenir ne dépend pas toujours de nous, Dieu sera là à nos côtés pour nous aider et nous consoler. Un Dieu d'espérance, d'amour et de joie.

Si ceux qui ont composé notre Bible, ont voulu la clore sur, une révélation, vrai sens du mot Apocalypse, c'était bien pour signifier qu'en refermant notre Bible on ouvre une porte qui s'ouvre sur le neuf. En élargissant notre regard, il nous faut constater que les derniers chapitres de la Bible vont bien au-delà de l'avènement d'un nouveau ciel et d'une nouvelle terre. Ils nous proposent une nouvelle manière d'habiter le monde, un nouveau mode de relation à Dieu vers lequel nous pouvons nous diriger. Oui vraiment, toute crise est en fait un changement imposé et l'Évangile nous invite juste à vivre cela non pas comme un poids, mais comme une chance et un enthousiasme, le mot est dans la lecture du prophète entendue tout à l'heure. Notre vie n'est pas derrière nous, mais devant nous, comme une nouveauté à inventer.

Si donc nous faisons confiance à ce Dieu d'espérance, nous pourrons avancer sereinement, paisiblement, joyeusement sur le chemin de notre vie et devenir porteurs de cette bonne nouvelle de la vie avec Dieu pour d'autres.

Car celui qui croit qu'un jour toute larme sera essuyée des yeux des hommes, celui-là peut peut-être aider d'autres, à se soulager de leur chagrin et essuyer dès maintenant les larmes de leurs yeux.

Celui qui sait qu'un jour, il n'y aura plus de douleur, celui-là peut peut-être soutenir ceux qui souffrent dans leur corps ou dans leur esprit.

Celui qui sait que la détresse aura un jour une fin, celui-là peut peut-être, dès aujourd'hui, partager et ainsi soulager la détresse d'autrui.

Celui qui sait que les cris ne seront plus, celui-là peut peut-être accorder du temps à autrui et lui prêter une oreille attentive, afin qu'il puisse exprimer ce qui le fait tellement souffrir.

Celui qui sait qu'un jour la mort disparaîtra, celui-là peut peut-être accompagner son frère jusqu'à son dernier souffle et ainsi soulager cette mort.

N'est-ce pas ainsi que nous manifesterons notre entière confiance en Dieu ? Notre espérance en la Vie ? N'est-ce pas ainsi que nous poserons autour de nous des signes visibles du royaume de Dieu qui vient ? N'est-ce pas ainsi que nous pouvons témoigner concrètement de l'espérance d'une terre nouvelle et de cieux nouveaux qui nous habite ?

Amen